

Commentaire

Expo en vue

## Art et société

Par Claude Lorent

La question de l'intégration sociale est des plus sensibles à Bruxelles et se pose de plus en plus généralement dans le monde au gré de la croissance des migrations et du nomadisme. Que vient faire l'art là-dedans et l'art contemporain en particulier ? Bien que ne soit ni son rôle, ni sa fonction, ni son objectif, il peut devenir un agent actif pour autant qu'il ne soit ni instrumentalisé, ni confisqué pour la défense d'une cause partisane, ni détourné de ses principes, voire utilisé en bonne conscience de rendre service. Il n'est plus aujourd'hui un musée ou un centre d'art important qui ne dispose d'un service éducatif, qui n'organise des visites guidées, commentées, des rencontres privilégiées, des ateliers. Toutes ces initiatives dont Laurence Bertels rend fréquemment compte dans La Libre culture quand il s'agit du jeune public, vont évidemment dans le bon sens. Tout éveillé à l'art ne peut être que bénéfique, non pas à l'art d'abord mais à l'individu et à la collectivité dès lors que l'art peut éveiller les sens et les esprits.

Le Wiels, centre d'art contemporain, vient de publier une brochure intitulée : "Projets socio-artistiques 2009-2013" dans laquelle sont reprises les initiatives mises en place par l'institution subsidiée par les pouvoirs publics mais privée. Hors d'un accès direct à ces activités, on connaît rarement leur existence et a fortiori leur bien fondé, leur impact à court et à long terme. En rassemblant dans des activités fort diverses, principalement les gens du quartier, le centre d'art mène une véritable politique d'intégration sociale car le lieu est devenu celui des rencontres sans distinction d'origine, d'âge, de sexe... Les témoignages repris dans la publication sont sans appel, c'est une réussite et il est important de relayer cette dimension souvent ignorée par laquelle l'art agit en facteur social, sociétal, intellectuel et de sensibilisation. L'art contemporain n'est plus, pour les participants, ce soi-disant ghetto hermétique et élitiste dont d'aucuns se gaussent, il donne raison à Filliou quand il disait : "L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art".

Infos pratiques

**D + T Project Gallery**, 4 rue Bosquet, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin. Infos : 02.537.76.30 et [www.dt.project.com](http://www.dt.project.com)

Bio express

**Née en 1975**, Elena Bajo vit et travaille à Berlin et à Los Angeles. A exposé en Europe et aux Etats-Unis : Casa Encendida de Madrid, en 2013; Manifesta 9 à Genk, en 2012; Extra City à Anvers, David Roberts Arts Foundation à Londres, Performa 11 New-York, Muhka Anvers, en 2011.



*"L'une des pièces d'Elena Bajo, 'Absence of Work', un poster, résume bien son travail, ce processus intellectuel ardu. Elle est le résultat d'une performance réalisée à Bâle..."*

**Alexandre Daletchine**



La Femme Radicale or The Point of no Return, 2013, vues de l'expositio d'Elena Bajo à la galerie D+T project.

► Troisième perso de Bajo chez D + T Project Gallery : une fidélité vice-versa pour une galerie et une artiste qui n'ont pas froid aux yeux.

CHEZ D + T PROJECT GALLERY, on a d'abord le culte d'une certaine diversité dans la continuité. L'un des compères parti, en l'occurrence Sébastien Delire, qui a ouvert son propre espace sous l'égide de la Delire Gallery à la rue de Prater (voir Arts Libre 186 du 10/5), un autre s'en est venu, Alexandre Daletchine, même initiale patronymique que son prédécesseur, tout bénéfice pour une enseigne qui préserve ainsi son look. D'où, partant, un duo reconverti en douceur, de quoi plaire à Gregory Thirion, seul bastion à la barre depuis le début. Le début d'une aventure qui aura pourtant tôt pris sa vitesse de croisière, laquelle s'est emballée à la faveur de la récente foire Art Brussels. D + T y a, en effet, récolté un nouveau Prix, le premier Karen Renders Award, grâce à son stand coordonné autour du concept de l'identité et d'artistes multiples et divers aux visées parallèles : Ivan Argote, Elena Bajo, Jens Haaning, Kristof Kintera, Mona Vatamanu & Florin Tudor, Alterazioni Video. Changement d'équipe et continuité dans la rigueur des choix, la D + T tient bon la barre, va de l'avant avec l'arrogance juvénile et tonique de

marins n'ayant peur ni des houles, ni des lames de fond. Leur foi les sauve, les guide, les impose en alternative du meilleur aloi. Forcés complémentaires en bandoulière, Daletchine et Thirion croient en leur étoile, aiment leur métier, installent leur enseigne en fer de lance de points d'interrogation autour des enjeux sociétaux actuels. Se refusant à tout engagement politique, ils n'en défendent pas moins des artistes qui essayent de montrer la société telle qu'elle est et l'analysent. Chez eux, chaque exposition raconte une histoire.

L'œuvre d'Elena Bajo s'inscrit fort bien dans cette problématique de la quête sociétale. "La Femme Radicale or The Point of No Return", nouvelle série d'œuvres, est le résultat d'une recherche autour de l'emblématique Emma Goldman (1869-1940), femme anarchiste aux idées bien trempées. Commissaire du pavillon espagnol de la Biennale de Venise 2013, Octavio Zaya fut aussi le moteur de ce projet d'Elena Bajo. "Puisque les portraits originaux furent trouvés dans leur version digitalisée, l'artiste trouve un lien direct entre la pixelisation et la vision hallucinatoire sous l'effet des substances psychédéliques auprès des natifs californiens. Se référant au genre tra-

ditionnel d'impression de portraits, l'artiste met l'accent sur la disparition de l'image de Goldman parallèlement à l'étouffement de la voix de l'activiste au sein des multiples mouvements protestataires." Autrement dit, fortement agrandie, l'image de l'activiste anarchiste s'est retrouvée pixelisée à l'extrême et elle nous est renvoyée interprétée de diverses manières.

Elena Bajo a commandité des artisans (tisserand, sérigraphe, imprimeur...) pour qu'ils nous donnent leur version artisanale d'un portrait dont la disparition correspond aussi, d'une certaine façon, à l'occultation progressive de nombreux discours militants. Et peu importe pour elle le médium utilisé, l'intérêt réside dans le travail artisanal et dans l'image qui découle d'une stratification. Ce qui pose aussi la question du processus de création de l'œuvre d'art. A une ou plusieurs mains. Intellectuel tout cela ? Sans aucun doute et peut-être même abscons. Il n'empêche, une image existe - tapis de laine en deux couleurs, impressions à l'encre noire sur bois, cadre pour tirage de sérigraphies... Et cette imagerie diverse sous-entend une histoire en sa version radicale. Minimaliste !

**Roger Pierre Turine**

**JEAN ELSSEN & ses FILS s.a.**

DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS

65 Avenue de Tervueren - 1040 Bruxelles

Tél. 02-734.63.56 - [www.elsen.eu](http://www.elsen.eu)

Vente publique 117

15 JUIN 2013 - COLLECTION SYMOENS

MONNAIES DE LA GAULE BELGIQUE, DES PAYS-BAS  
MÉRIDIONAUX ET DU ROYAUME DE BELGIQUE

